

## Du doute et de la Foi

Il nous arrive parfois d'entendre : « Si Dieu existe, pourquoi tolère-t-il le mal ? » - Question émise bien souvent par des personnes en souffrance ou en recherche d'un secours extérieur. Que dire ? Que répondre ? Le fait de faire appel à Dieu face au malheur qui nous accable est peut-être déjà « le début de la découverte de la Foi ». Doute et Foi peuvent-ils cohabiter par moment pour chacun de nous ?

Si l'on peut concevoir le doute comme une « remise en cause de l'existence divine », il est beaucoup plus difficile de déclinier ce « en quoi consiste la Foi » ; Se résume-t-elle à une « simple croyance » ? Une pratique ? Est-elle innée ? Se construit-elle au cours des circonstances heureuses ou malheureuses de la vie humaine ? Fait-elle partie d'une éducation ou encore d'une transmission de génération en génération ? Peut-être un peu tout à la fois.

En premier lieu, la question à se poser est : -le doute est-il « permis » ? Certainement, car nous n'avons jamais vu ou perçu Dieu, si ce n'est à travers les Ecritures Saintes ou ce que nous en a dit Jésus.

En second lieu, peut-on dire que la Foi est « rationnelle » - voire « compréhensible » ? Peut-être, mais n'oublions que notre Foi Chrétienne repose sur le témoignage fragile de simples pêcheurs, de collecteurs d'impôts, et autres, qui clament cependant haut et fort : « Nous avons vu le Seigneur » (*Jn 20/25*) en parlant d'un homme mort quelques temps auparavant, et qu'ils disent « ressuscité ». Le plus fort est que l'un d'entre eux déclare : « Si je ne mets pas mes doigts dans ses mains et dans son côté, je ne croirai pas » (*Jn 20/26*). Homme de bon sens que Saint Thomas ! Et pourtant après avoir vu, il révisait sa position : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn 20/28*). Et Jésus de conclure : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (*Jn 20/29*). Et nous sommes dans ce cas. Comme Thomas, ma raison pourrait me pousser à dire : « Je ne crois que ce que je vois ». Et cependant...

Les récentes découvertes quant aux origines de l'Univers font déclarer aux plus éminents scientifiques qu'il peut être dû soit au « hasard » ou encore à un « Grand Architecte Ordonnateur ». D'ailleurs Voltaire déclarait en parlant de l'Univers à la fin de sa vie : « Je ne conçois pas une si belle horloge sans un bon horloger » ? Alors que penser ?

La Foi relève -selon moi- de « quelque chose » ou d'un mystère que nous ne saurons peut-être jamais élucider, d'une « volonté » ou d'une « intention » qui nous échappent. Je penche volontiers pour ce « quelque chose » ou cette « volonté particulière » que Jean Paul II définissait comme : « Dieu a créé l'homme pour être en relation ». Dieu a peut-être « besoin » de nous comme nous avons « besoin » de Lui. La Foi est d'abord et avant tout une « relation ».

J'ai également tendance à penser que la Foi résulte plus d'un « don de Dieu », offert gratuitement à chacun d'entre nous, qu'il nous faut saisir comme un

« cadeau », certainement issu d'une transmission générationnelle dans la prière du soir avec nos parents au coin du feu à l'âtre. Mais la Foi passe aussi par la « confiance » en Jésus Christ, en ce qu'Il nous a révélé de son Père à travers l'Évangile. En bref la Foi se cultive et s'entretient par la prière, la méditation et le dialogue intime avec ce Dieu que nous n'avons jamais vu, mais que Jésus nous révèle comme un Père qui prend soin de chacun d'entre nous.

Mais me direz-vous : - le doute va-t-il à l'encontre de la Foi ? Certainement pas ! J'oserais même dire qu'il peut être « constructif » dans la mesure où il nous impose de chercher toujours plus pour l'étayer. De même n'ayons pas honte de déclarer que parfois nous sommes amenés à douter (sans doute plus de l'homme que de Dieu).

Pour conclure, je me référerai au philosophe Blaise Pascal et m'appuierai sur son fameux « pari ». Je le cite : « *Mais quant à votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est ; si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien.* » ( *Source = Pensées de Pascal* )

Alors oui ! Il est vrai que si je crois que Dieu est, j'ai tout gagné ; si Dieu n'est pas, je n'ai rien perdu puisqu'on se rappellera de moi comme quelqu'un qui a vécu sa vie dans la fraternité et le respect d'autrui - qu'il croit ou ne croit pas. Dans les deux cas, j'ai tout à gagner.

Et Blaise Pascal de faire dire à Dieu : « *Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé* » ( *Pensées 553* ).

Thierry Doux